

Research paper

Féminisme occidental et féminisme marocain : principales revendications et figure clés

Western Feminism and Moroccan Feminism: Main Demands and Key Figures

Saloua HMAMOUCHI^{1*}, Ibrahim BOUMAZZOU²

1.2 Laboratoire Langage Et Société, Faculté Des Langues, Lettres Et Arts, Université Ibn Tofaïl, Kénitra, Maroc

PAPER INFO

Paper History

Received December 2024

Accepted July 1 2025

féminisme occidental
féminisme marocain

lutte

vagues féministes

condition féminine

condition féminine.

BSTRACT

The study of the feminist movement reflects its roots in the struggle for equality between men and women. A theoretical overview of this movement (in the West and then in Morocco) shows how these two movements contributed to the realization of women's demands and the reform of certain legal texts. Western feminism is divided into clearly defined phases and objectives; from the suffragette cause, through voting rights and the elimination of all forms of discrimination against women, to post-feminism or meta-feminism, distinguished by the emergence of queer groups. As for Moroccan feminism, whose development is inevitably linked to debates on the status and condition of women, it goes beyond simple Western imitation. Simone de Beauvoir in the West and Fatima Mernissi in Morocco, both concerned themselves with the condition of women by going beyond theoretical discourse to a commitment and concrete actions for the social improvement of women. They also contributed to a challenge to the norms established by traditional society.

RESUME

L'étude du mouvement féministe reflète son ancrage dans la lutte pour l'égalité entre Homme et Femme, un aperçu théorique de ce mouvement (en Occident puis au Maroc) montre comment ces deux mouvements ont contribué à la réalisation des revendications féminines et à la réforme de certains textes juridiques. Le féminisme occidental est réparti en phases et objectifs bien déterminés; de la cause des suffragettes en passant par le droit de vote et l'élimination de toute forme de discrimination vis-à-vis de la femme jusqu'au post-féminisme ou le méta-féminisme distingué par l'apparition de groupes queer. Quant au féminisme marocain dont le développement est forcément lié aux débats sur le statut et la condition féminine, dépasse la simple imitation occidentale. Simone De Beauvoir de l'occident et Fatima Mernissi au Maroc, l'une comme l'autre s'est préoccupée de la condition féminine en dépassant le discours théorique vers un engagement et des actions concrètes pour l'amélioration sociale de la femme. Elles ont contribué également à une remise en question des normes établies par la société traditionnelle.

*Corresponding author. Email: : saloua.hmamouchi@uit.ac.ma

1 INTRODUCTION

L'analyse du mouvement féministe reflète le déploiement des dénonciations et des revendications féministes depuis le 19^{ème} siècle. A travers une grille comparative on va découvrir les principales étapes de ce mouvement en Occident puis au Maroc, tout en s'interrogeant sur son originalité : s'agit-il d'une simple intégration d'un 'lexique féministe occidental' ou bien d'une spécificité d'un mouvement émanant d'un contexte où le social se conjugue au religieux ? Dans quelle mesure ainsi ce mouvement (occidental puis marocain) a pu abolir certaines normes préétablies pour l'institution de nouvelles normes en faveur de la femme ?

Les revendications féministes en occident s'enrichissent du féminisme beauvoirien. Icône du féminisme occidental, Simone De Beauvoir constitue une référence insurmontable par son œuvre *Le deuxième sexe* dont les idées étaient fondamentales pour ce mouvement. Entre dénonciation et revendication, entre théories et pratiques dans quel sens Simone De Beauvoir a pu démystifier la réalité du discours misogynne ?

Au Maroc Fatima Mernissi, icône du féminisme marocain, a joué un rôle primordial dans la remise en question de certaines normes préétablies. En quoi consiste le féminisme mernisien ? Et dans quel sens Mernissi contribue-t-elle à une révision du féminisme en rapport avec l'islam ?

2 RESULTATS ET DISCUSSIONS

2-1-: Féminisme occidental et féminisme marocain : confluences et divergences

Les prémices d'un mouvement d'émancipation occidental commencent dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le combat mené par la bourgeoisie libérale et les démocrates fut sans conteste la cause première du commencement de la chute du système patriarcal, impliquant l'espoir d'une véritable égalité entre les femmes et les hommes et promouvant le développement du mouvement bourgeois des femmes. La manifestation des pouvoirs féminins dans une situation d'asservissement et d'infériorité se traduit dès lors par la 'réappropriation' des instruments symboliques de la domination masculine. Ainsi, les femmes réclamèrent le droit de vote, l'accès à l'éducation, le droit au divorce et à la propriété... Mais face à une hostilité de l'opinion publique et à la succession des stéréotypes sur la différence des sexes, conception bien présente dans la religion et actualisée par les philosophes des Lumières, les femmes n'arrivent pas à s'attaquer aux racines sociales de cette oppression. Même si leurs réclamations sont avortées, ces revendications restent historiquement progressistes et marquent l'agonie du patriarcat et le commencement du changement.

Dans les années soixante, une nouvelle révolution d'un autre genre apparaît et achève le pouvoir paternel et marital. À la fin du XX^e siècle, la puissance idéologique, sociale et politique de l'homme est sérieusement minée. Cette révolution socio-culturelle est l'une des plus importantes de l'histoire de l'humanité. Pour les féministes de la deuxième vague, il n'est plus question d'une simple exigence d'égalité entre les femmes et les hommes, mais d'« *une reconnaissance de l'impossibilité sociale de fonder cette égalité dans un système patriarcal* »¹ Une fois encore, c'est la procréation qui est au centre des débats. La question n'est plus, comme auparavant, de savoir qui détient la part essentielle dans l'œuvre d'engendrement, mais plutôt comment maîtriser sa fécondité pour n'être mère qu'à volonté.

Avec cette deuxième vague du féminisme, les femmes ne sont plus considérées comme objets, ce mouvement se déploie « *à la fois comme maître d'œuvre d'un ralliement démocratique sans précédent autour d'une contestation de l'omniprésence des catégories de sexe dans l'organisation et la structuration des sociétés et comme discours critique des conditions de production et de reproduction des rapports sociaux de sexe.* »²

Dans les dernières décennies des années 1960, émerge aux États-Unis et en Europe occidentale le Mouvement pour la libération des Femmes (MLF), marquant ainsi le début d'une période d'activisme prolongée qui s'étend tout au long des années 1970. Elles rejetèrent en bloc les valeurs viriles traditionnelles au profit de valeurs plus féminines. Une des étapes les plus importantes de l'émancipation féminine concernait : la maîtrise de leur fécondité et par là même leur liberté sexuelle. L'obtention de ce droit fut le résultat d'un long combat pour séparer sexualité et procréation, qui avait débuté en occident à la fin du XIX^e siècle et dura presque cent ans. Ainsi, la deuxième vague témoigne d'une démarche intellectuelle concertée mais plusieurs courants s'opposent sur les stratégies politiques à suivre.

Enfin, même si le courant de la deuxième vague en question semble impuissant à remettre en question la logique du dualisme de la pensée, en perpétuant un mode d'analyse qui contribue à maintenir les femmes dans un schéma clos de

¹ WHELEHAN, Imelda, *Modern Feminist Thought. From the Second wave to 'Post-Feminism'*, New York, New York University Press, 1995. p. 127

² DESCARRIES, Francine, *Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens*, art publié dans la revue *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, 1998, Montréal : Département de sociologie, UQAM. p. 179

*Corresponding author. Email: : saloua.hmamouchi@uit.ac.ma

relations sociales³, on ne saurait nier que le grand mérite de l'approche féministe radicale qui a été de soulever les particularités distinctives de l'oppression féminine afin de révolutionner la conscience collective et d'aboutir à une révolution sociale.

La troisième vague éclot ainsi aux États-Unis pour désigner une nouvelle génération de féministes. Cette génération a pu connaître un certain succès dans ce pays, cette nouvelle génération de féministes concernerait les militantes qui sont nées après les luttes des années 1970 et qui voulaient faire le tri dans l'héritage de la deuxième vague féministe.

Face au scepticisme qu'a suscité cette troisième vague, aux multiples réponses données par les écrits universitaires sur l'existence ou non de cette vague, nous choisissons de nous référer à Nengeh Mensah, qui suggère que « au lieu de traduire la *third wave* en français, on parle plutôt de "jeunes féministes", du "féminisme du XXI^e siècle" ou du "nouveau visage du féminisme" »⁴ En effet, le féminisme du XXI^e siècle témoigne d'un engouement pour les définitions individuelles, comme le montre le caractère autobiographique des textes qui marquent son début.⁵ Diane Lamoureux explique dans « Y a-t-il une troisième vague féministe ? »⁶ « Il est difficile de considérer le féminisme d'aujourd'hui comme un mouvement social distinct de celui qui l'a précédé. Il n'y a pas de coupure temporelle ni de renouvellement thématique suffisants pour le justifier. D'ailleurs, quand on regarde ce qui est mis sous la notion de troisième vague aux États-Unis, au Québec ou en France, c'est l'auberge espagnole. Les unes opposent le *power feminism* (femmes de pouvoir) au "féminisme victimaire". Pour d'autres, la troisième vague serait la dynamique d'institutionnalisation (les politiques publiques d'égalité et le développement des Gender Studies). D'autres encore mettent en avant le postmodernisme et sa critique des identités sexuées. Ou encore le *Black feminism* (féminisme noir) et le féminisme du Sud, dénonçant le mythe de "la sororité" comme la domination des femmes occidentales blanches sur les autres, qui participerait au déni des différences de classe, de "race", de religion, de culture, d'orientation sexuelle, etc ».⁷

Dans l'ensemble, même si le féminisme de la troisième vague met en lumière l'aspect individuel de chaque femme, il n'a pas cessé de prolonger sur le plan idéologique l'héritage de la deuxième vague. Cependant, c'est sur le plan politique que les modes d'engagement de ces dernières se multiplient et se différencient. Les militantes du féminisme de la troisième vague ont peu recours à l'approche politique de l'identité (identity politics), que ce soit en termes de genre, de classe sociale ou de race, pour caractériser un individu ou un groupe. Les identités s'appuient davantage sur la dimension individuelle, tout en remettant en question l'idée d'une « identité » féminine englobant. Cette troisième tendance du féminisme est portée surtout par les groupes queer⁸, qui ressemblent au post féminisme (post-féminisme) décrit par Lotz : « *Le queer, c'est d'abord politique. Politique à ne pas confondre avec la politique ou le milieu gai. Une perspective contre l'élite économique majoritairement mâle occidentale qui impose un système libéral capitaliste patriarcal individualiste et où domine un modèle blanc homogène reproducteur qui perpétue dans l'abrutissement des valeurs racistes, sexistes, matérialistes. Un sens critique, un inconfort ou une forme de résistance à ce système dominant peut facilement se retrouver dans le queer. Ayant la notion de transgression des standards établis notamment au niveau du genre, la prise de conscience et l'utilisation de son genre, de son identification et de sa sexualité sont des outils contrant cette homogénéité imposée. Le queer est avant tout une idée anticapitaliste et anti-patriarcale qui peut s'épanouir dans bien des aspects.* »⁹

Dans le monde arabe, l'histoire du féminisme démontre clairement que la lutte pour l'émancipation des femmes n'est pas exclusivement menée par les féministes occidentales. Comme le souligne le féminisme postcolonial, le féminisme ne peut être réduit à une idéologie occidentale. De plus, l'utilisation par les féministes arabes de concepts issus d'un "lexique occidental", tels que la démocratie, l'égalité des sexes, les droits fondamentaux, la citoyenneté et le genre démontre la capacité de leur esprit militant dans l'intégration de ces idées dans le contexte de leur société : « *Le concept de mouvement féministe, quant à lui, renvoie à une position politique qui consiste à voir les grandes questions qui*

³ Ibidem

⁴ NENGEH MENSAN, Maria, « Une troisième vague féministe au Québec ? » dans Maria, *Dialogues sur la troisième vague féministe*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 2005, p. 11-30.

⁵ On cite à titre d'exemples les textes de Rebecca Walker, Barbara Findlen. Voir aussi l'étude détaillée de, Anna Krykun, « Être une femme de lettres en France au XX^e siècle : Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute, Marguerite Yourcenar. Littératures. Université Paris-Est, 2014. Disponible sur : HAL archives-ouvertes.fr

⁶ LAMOUREUX Diane, « Y a-t-il une troisième vague féministe ? », *Cahiers du Genre*, 2006/3, HS n° 1, p. 57-74.

⁷ Ibidem

⁸ La théorie du queer s'oppose par essence à toute affirmation identitaire, incluant les assignations à un genre fixe, bien que ces tensions semblent particulièrement palpables. Toutefois, il est possible que l'opposition de la théorie du queer à la réglementation imposée de l'identité soit plus significative que toute hypothèse sur la malléabilité de l'identité ou sur son caractère régressif.

⁹ Queer Eaction, octobre 2006, « *Pour Nous, le Queer c'est* ». p. 45

interpellent la société à travers les intérêts stratégiques des femmes. C'est aussi une option pour la transformation (par la réflexion, la production artistique ou intellectuelle et par l'action organisée) de la société dans le sens de l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est donc un choix de progrès qui ne se limite pas au domaine des relations hommes-femmes mais qui englobe des prises de position par rapport aux questions de l'égalité, du respect des droits humains et de la démocratie. Le féminisme marocain se veut à la fois une vision progressiste de la société et une approche qui tend à transformer la société et à agir sur elle en conformité avec cette vision. »¹⁰

Le mouvement féministe historique au Maroc trouve ses origines au début du XXe siècle. Malika Al-Fassi, seule femme signataire du Manifeste pour l'indépendance en 1944, est considérée comme une figure majeure du féminisme marocain. En 1946, elle établit l'association Akhawaat as-Safa (Les sœurs de la pureté) au sein du parti de l'Indépendance (Istiqlal), regroupant des femmes engagées principalement dans la promotion de l'éducation féminine. Les militantes de cette association se penchent également sur l'examen du statut des femmes et dénoncent publiquement, lors de l'adoption du Code du statut personnel (1957-1958), la nature intrinsèquement patriarcale de ce texte, appelant à une réforme favorisant l'égalité des sexes (égalité en matière d'héritage, abolition de la polygamie, etc.) Ainsi, les premières manifestations du féminisme au Maroc émergent pendant la lutte pour l'indépendance nationale et se renforcent après l'indépendance en 1956. Malgré la proclamation de l'égalité des citoyens devant la loi inscrite dans la première Constitution du Maroc en 1962, l'inégalité entre les sexes est institutionnalisée par le Code du statut personnel (Moudawana), inspiré de la Charia. Ce code, qui entérine la suprématie masculine dans la sphère familiale privée, est l'objet de nombreuses contestations féministes depuis des décennies.

Le féminisme historique au Maroc, porté par des femmes urbaines intellectuelles, a constamment mis en avant la liberté individuelle comme pierre angulaire de ses revendications. Depuis l'indépendance, il a principalement critiqué le droit de la famille, accusé de priver les femmes de cette liberté. Les féministes marocaines ont constamment demandé l'abolition de cette hiérarchie entre les sexes, préconisant son remplacement par le principe d'égalité des genres : « *Le 7 mars 1992, Latifa Jbadi, fondatrice et présidente de l'Union de l'action féminine (UAF), lance la campagne de pétition 'Un million de signatures' pour une réforme du Code du statut personnel qui vise l'égalité des époux, le droit pour l'épouse d'entamer une procédure de divorce, l'abolition de la tutelle matrimoniale et de la polygamie, etc. Cette pétition, qui marque un tournant décisif dans l'histoire du féminisme marocain, est adressée au roi Hassan II, aux membres du Parlement et aux principales agences de presse.* »¹¹

Ces revendications s'appuient d'une part sur les normes universelles des droits humains et des conventions internationales, en particulier la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW), et d'autre part sur une interprétation religieuse qui promeut une lecture égalitaire des textes sacrés. Cette demande a rencontré une forte opposition de la part des mouvements islamistes marocains et de certains oulémas conservateurs, qui ont émis une fatwa accusant les auteurs de l'apostasie.

Épuisées par leur marginalisation au sein des sphères dominées par les hommes, ces femmes ont décidé d'interagir directement avec les autorités publiques en établissant des associations autonomes dans le but de promouvoir les droits des femmes. Ainsi, dès les débuts des années 1980, le mouvement féministe associatif a émergé. Plusieurs associations féminines et féministes indépendantes ont vu le jour, bien que certaines aient des liens avec des partis politiques. Parmi ces organisations figurent l'Association démocratique des femmes marocaines, créée en 1985, l'Union de l'action féminine, fondée en 1987, et l'Association marocaine des droits de la femme, établie en 1992 : « *Ces féministes historiques marocaines, malgré les condamnations virulentes des islamistes, ont toutefois réussi à susciter un débat public et une prise de conscience, au niveau de l'opinion publique, sur la condition des femmes au Maroc. En 1999, la présentation au gouvernement du « Plan d'action national pour l'intégration de la femme au développement », comprenant les réformes de la Moudawana, met en lumière deux forces sociales en opposition sur la question de la place des femmes dans la société marocaine, à savoir : les féministes et les islamistes.* »¹²

Concernant leurs revendications, ces associations militent notamment pour la pleine application des droits déjà reconnus par la législation en faveur des femmes, la suppression des discriminations juridiques à leur encontre, une participation politique accrue, la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme féminins, ainsi que l'éradication de toutes les formes de

¹⁰ NACIRI, Rabéa, *Le mouvement des femmes au Maroc, Nouvelles Questions Féministes* 2014/2 (Vol. 33), Éditions Éditions Antipodes, p.44

¹¹ GLACIER, Osier., 2011 – *Pouvoir et production de savoir : le cas du féminisme marocain*. Colloque international, Centre Isis pour femmes et développement, Fès, Maroc. <http://osireglacier.com/etudesmarocaines/wpcontent/uploads/2012/04/FemmesNouveauxM%C3%A9dias>.

¹² EL BACHIRI, Leïla. 2006, *Le statut juridique de la femme marocaine : une analyse de la polémique entre féministes et islamistes*. Université des Femmes, Bruxelles, *Chronique féministe, Moudawana*, p. 94.

violence à leur égard, incluant la violence conjugale et le harcèlement sexuel. Les féministes marocaines expriment leur attachement à l'Islam en tant que spiritualité tout en avançant des interprétations contextualisées plus flexibles du Coran. À l'heure actuelle, le mouvement féministe s'affirme comme un acteur central dans le processus de démocratisation de la sphère politique du pays.

Il est important de souligner que la production du savoir féministe après l'indépendance s'est déroulée principalement en français. Le développement majeur depuis les années 1980 a été l'émergence de la littérature arabe. Ce changement a eu des conséquences importantes, favorisant l'ouverture de la réflexion féministe marocaine au Moyen-Orient et vice versa.

Des publications féministes ont émergé, parmi lesquelles la revue *Kalimat*, active de 1986 à 1989, a joué un rôle essentiel dans la sensibilisation au féminisme au Maroc. De même, le mensuel *8 Mars*, lancé en 1983, a contribué significativement dans la même perspective. Ultérieurement, d'autres publications ont pris le relais, sous la forme de magazines féministes conciliant un engagement militant avec des impératifs commerciaux. Parmi eux, les magazines *Femmes du Maroc* (Nissaa Min Al Maghrib en arabe) et *Citadine*, publiés en français et en arabe, se distinguent par leur efficacité dans la promotion des droits des femmes.

2-2 : Simone De Beauvoir figure emblématique du féminisme occidental

Simone de Beauvoir, née en 1908 dans une famille bourgeoise, aisée et catholique, a obtenu l'agrégation de philosophie en 1929. Elle a enseigné jusqu'en 1943, date à laquelle elle a publié son premier roman *L'Invitée* et rencontré Jean-Paul Sartre, avec qui elle a entretenu une relation de compagnonnage. Vivant en union libre, le couple Beauvoir-Sartre est devenu un symbole de l'égalité des sexes pour toute une génération de jeunes en Occident.

Le parcours de Simone de Beauvoir vers l'engagement s'est d'abord manifesté à travers son œuvre écrite. Progressivement, grâce à l'évolution constante de sa pensée et à l'autorité conférée par ses œuvres littéraires et philosophiques, elle s'est tournée vers le militantisme. Ses actions en dehors de l'écriture sont toujours étroitement liées à son travail littéraire. La philosophie a modifié sa perception du monde et lui a apporté une satisfaction profonde, mais elle est restée fidèle à cette discipline. Son adhésion à l'existentialisme l'a amenée à assumer sa responsabilité dans la voie qu'elle a choisie : celle d'accomplir sa mission d'écrivaine, engagée à la fois à travers ses écrits et ses actions. Elle avoue : « *Je préférerais la littérature à la philosophie [...] Je ne voulais pas parler avec cette voix abstraite, qui lorsque je l'entendais, ne me touchait pas* »¹³ Cet engagement, d'abord théorique, s'est ensuite développé dans le domaine socio-politique. Ses voyages lui ont permis d'acquérir une compréhension précise de la condition des femmes dans diverses civilisations, avec leurs cultures et leurs lois distinctes. Elle a réalisé que les femmes doivent oser remettre en question les idées préconçues pour affirmer leur véritable place dans la société et sur le marché du travail.

Simone de Beauvoir a souligné à travers son œuvre l'interrelation fondamentale entre responsabilité et liberté. Dans ses livres, elle tente de donner une dimension universelle à une seule expérience ou découverte. Dans la poursuite de sa mission, elle utilise sa liberté pour écrire et aborder d'autres libertés, quelle que soit la cause qu'elle choisit de défendre : « *Je tentai de mettre de l'ordre dans le tableau, à première vue incohérent, qui s'offrait à moi: en tout cas l'homme se posait comme le Sujet et considérait la femme comme un objet, comme l'Autre. Cette prétention s'expliquait évidemment par des circonstances historiques; et Sartre me dit que je devais aussi en indiquer les bases physiologiques.* »¹⁴

"*Le Deuxième sexe*", essai sur la condition des femmes paru en 1949, proposait une discussion précise et grandiose sur la situation des femmes. C'est dans ce livre qu'elle exprime son rejet de l'infériorité féminine sur un ton nouveau et avec du venin. Il deviendra un ouvrage de référence pour les féministes de la deuxième génération. Dans cet essai, le mot « femme » ne désigne pas une personne complète comme le fait le mot « homme », mais le mot « femme » désigne bien une condition, une existence dans une situation déraisonnable. Parce que la femme est un véritable être humain qui a été injustement dégradé par le monde masculin et réduite au statut de sous-humain. Elle n'est plus qu'un être appelée d'un nom qui marque son infériorité, sa sous-humanité. Dans le premier volume, elle tente une vaste enquête sur la condition des femmes : « *L'action des femmes n'a jamais été qu'une agitation symbolique; elles n'ont gagné que ce que les hommes ont bien voulu leur concéder; elles n'ont rien pris: elles ont reçu. C'est qu'elles n'ont pas les moyens concrets de se*

¹³ DE BEAUVOIR, Simone, *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, éd. Gallimard, 1958, p. 291

¹⁴ DE BEAUVOIR, Simone, *La Force des Choses*, éd. Gallimard, 1976, p. 203.

rassembler en une unité qui se poserait en s'opposant. Elles n'ont pas de passé, d'histoire, de religion qui leur soit propre. »¹⁵

Le deuxième tome « expériences vécues » complète le premier tome et actualise la question de l'identité féminine dans une perspective historique et mythologique. À partir de « expériences vécues » Simone de Beauvoir explique comment les femmes sont opprimées, comment se fait-il que les femmes aient toujours été les esclaves et les servantes des hommes : « *Assurément la femme est comme l'homme un être humain: mais une telle affirmation est abstraite; le fait est que tout être humain concret est toujours singulièrement situé. Refuser les notions d'éternel féminin, d'âme noire, de caractère juif, ce n'est pas nier qu'il y ait aujourd'hui des Juifs, des Noirs, des femmes: cette négation ne représente pas pour les intéressés une libération, mais une fuite inauthentique.* »¹⁶

Dans son livre, Simone de Beauvoir expose l'idée que le caractère et la condition des femmes dans la famille et la société sont largement influencés par leur situation et leur environnement culturel. Elle insiste sur le fait que les lacunes rencontrées par les femmes trouvent leur origine dans leur contexte social, politique et historique qui limite leur capacité à s'épanouir en tant qu'êtres véritablement libres. Son œuvre révèle de nombreux aspects cachés ou tabous de la condition féminine, dénonçant les mythes culturels qui réduisent les femmes à des objets et mettant en lumière les défis tels que la monotonie de la vie domestique, le manque d'identité, le sentiment d'aliénation chez les femmes mariées dépendantes, et l'entrave à leur développement personnel : « *La femme est nécessaire dans la mesure où elle demeure une Idée dans laquelle l'homme projette sa propre transcendance; mais [...] elle est néfaste en tant que réalité objective, existant pour soi et limitée à soi.* »¹⁷

Elle affirme également que l'émancipation des femmes nécessite une transformation radicale de la société, actuellement dominée par les hommes. Ces idées, présentes dans *Le Deuxième Sexe*, sont également fondamentales pour le mouvement féministe et ses diverses expressions : « *L'engagement féministe de Simone de Beauvoir est celui d'une œuvre et d'une vie. Il est d'une franchise terrifiante. Il nous donne notamment l'exemple d'un courage moral et intellectuel. Il nous donne une leçon constante d'honnêteté et d'exigence. Cependant, il restera toujours difficile de conclure sur l'engagement féministe de Simone de Beauvoir. Après avoir bousculé la vie de nos mères et assisté à l'éclosion de celle des filles insolentes de 68, elle reste fidèle à cette idée que les femmes ont une tâche à accomplir : Vivre.* »¹⁸

Après la publication de cet ouvrage, Simone de Beauvoir s'est ouvertement revendiquée féministe, faisant de son livre une référence incontournable et historique pour le mouvement féministe occidental. Dans un article intitulé 'La femme révoltée' Simone De Beauvoir partageait sa conception du féminisme : « *J'entendais par être féministe, se battre sur des revendications proprement féminines indépendamment de la lutte des classes. Aujourd'hui je garde la même définition: j'appelle féministes les femmes ou même les hommes qui se battent pour changer la condition de la femme, bien sûr en liaison avec la lutte des classes, mais cependant en dehors d'elle, sans subordonner totalement ce changement à celui de la société. Et je dirais aujourd'hui que je suis féministe de cette manière-là.* »¹⁹

Elle exprime non seulement une méfiance envers les hommes, mais aussi envers les féministes qu'elle perçoit comme trop polémiques : « *J'ai été, dès que j'ai commencé à parler avec ces jeunes femmes; j'ai été absolument convaincue de la justesse de leurs points de vue et de la nécessité de militer, alors que *Le Deuxième Sexe* est plutôt un livre théorique qui peut servir à des militantes, mais qui n'est pas exactement lui-même un livre militant, et j'ai compris qu'il fallait joindre la réflexion théorique que j'ai essayée dans *Le Deuxième Sexe* - et qu'il faut naturellement poursuivre, continuer, parce qu'il y a encore bien des choses à voir sur la question - qu'il fallait joindre ce travail à un travail proprement de militant.* »²⁰ En exposant en détail sur plus de mille pages la situation des femmes, *Le Deuxième Sexe* démontre que, malgré leur égalité intrinsèque avec les hommes, elles sont continuellement aliénées dans une société toujours injustement dominée par ces derniers. L'œuvre plaide ainsi pour une pleine reconnaissance de l'indépendance des femmes.

Dans cet ouvrage, Simone de Beauvoir cherche à analyser en profondeur la condition féminine, son rôle, sa nature et sa place au sein de la société. Son approche ne se limite pas à un discours théorique, elle propose également des actions concrètes pour engager un changement social. Elle soutient que l'émancipation des femmes doit être envisagée

¹⁵ DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, T. I, éd, Gallimard, 1949, p. 19

¹⁶ Ibid., p.13

¹⁷ Ibid., p.304.

¹⁸ SERRE, Claudine, *L'Engagement féministe d'une œuvre et d'une vie*, Le Monde 10 Janvier 1978, p. 2.

¹⁹ SCHWARZER, Alice, *Simone de BEAUVOIR, aujourd'hui, Six entretiens*, éd. Mercure de France, 1984, p.31

²⁰ FRANCIS Claudé et GONTIER, Fernande, *Les Ecrits de Simone de Beauvoir, la vie, l'écriture*, Paris, éd. Gallimard, 1979, p. 569.

collectivement et doit s'accompagner d'une évolution économique de leur condition, le travail constituant le garant de leur autonomie. Son plaidoyer vise à obtenir pour les femmes une reconnaissance en tant qu'êtres humains à part entière, condition nécessaire pour vivre pleinement leur expérience féminine. Elle encourage chaque femme à s'efforcer, comme tout homme, de se réaliser en tant qu'individu, travailleur, dans un contexte de liberté, d'indépendance et de justice : « *Je pense que l'histoire du féminisme part de 68. C'est 68 qui a donné un peu aux gens l'impression que chacun devait prendre ses propres affaires en main. [...] Et bien, les femmes aussi ont pensé que c'était à elles de prendre leurs affaires en mains sans passer par des lois, par des décrets, arracher peut-être ces lois et ces décrets; mais enfin commencer à lutter dans des formes tout à fait neuves. Ça a été créé en somme par 68.* »²¹

Lorsqu'elle déclare que "on ne naît pas femme, mais on le devient", Simone de Beauvoir souligne que les femmes sont façonnées par la société dans tous ses aspects, les contraignant souvent à l'infériorité et les poussant à accepter leur statut d'inessentielles, d'autres ou d'objets : « *Il faut encore une fois répéter que dans la collectivité humaine rien n'est naturel et qu'entre autres la femme est un produit élaboré par la civilisation; l'intervention d'autrui dans sa destinée est originelle: si cette action était autrement dirigée, elle aboutirait à un tout autre résultat.* »²²

Cet ouvrage a été une source d'inspiration pour de nombreuses féministes. Simone de Beauvoir préconise le rejet de l'explication de la condition féminine par la physiologie et la nature, arguant que ces arguments sont souvent utilisés par les misogynes pour condamner ce qu'ils qualifient de "féminité". En 1971, lors de la campagne en faveur de l'avortement libre, un sujet abordé en détail dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir relate son premier engagement aux côtés des féministes : « *J'ai pensé que c'était une démarche valable qui attirait l'attention sur un problème qui, tel qu'il se passe aujourd'hui en France, est un des plus scandaleux: le problème de l'avortement. Cela a donc été naturel pour moi, en novembre 1971, de descendre dans la rue et de défilier avec les militantes du M.L.F en reprenant à mon compte les slogans : avortement libre et gratuit, maternité volontaire.* »²³

Son implication politique féministe la conduit à réévaluer certaines conclusions du *Deuxième Sexe*. Elle remet notamment en question le dernier chapitre de son ouvrage, qui encourageait les femmes à s'engager dans une société socialiste, une perspective qu'elle avait initialement considérée comme une voie vers l'émancipation féminine. Cependant, après des rencontres avec des femmes du Mouvement de Libération des Femmes (M.L.F.) elle perd confiance dans le socialisme à cette époque. Près de vingt ans après la publication du *Deuxième Sexe* en 1949, Simone de Beauvoir prend ouvertement position en faveur du féminisme, et c'est en 1970 qu'elle entre en contact avec le mouvement des femmes et participe activement à la campagne pour le droit à l'avortement. De plus en plus consciente, elle soutient les luttes des femmes qu'elle juge équitables et justes. En 1972, elle est fermement convaincue de la nécessité de lutter immédiatement pour obtenir l'égalité.

2-3 Fatima Mernissi : féministe engagée

Fatima Mernissi, née le 27 septembre 1940 à Fès, a suivi un parcours éducatif remarquable malgré le conservatisme paternel prévalent à l'époque. Durant les années quarante du siècle dernier, elle a pu fréquenter l'école, démontrant ainsi son engagement et ses aptitudes. Son parcours académique l'a conduite à Rabat, puis à Paris et aux États-Unis d'Amérique, où elle a obtenu un doctorat en sciences politiques de l'Université de la Sorbonne à Paris et de l'Université Brandeis. Ultérieurement, elle a poursuivi ses études en sociologie et sciences politiques à Paris et aux États-Unis.²⁴ Malgré son intérêt marqué pour le journalisme, Fatima Mernissi a pris consciemment la décision de se concentrer sur la recherche et l'écriture. À partir de 1973, elle est retournée au Maroc pour enseigner à l'Université Mohammed V à Rabat, abordant divers sujets allant de la méthodologie à la sociologie de la famille et à la psychologie sociale au sein de la Faculté des lettres et des sciences humaines. En 1984, elle a été affectée à l'Institut universitaire de recherches scientifiques, où elle a mené de nombreuses études jusqu'à sa retraite. Son héritage académique est impressionnant, caractérisé par une œuvre prolifique rédigée en arabe, français et anglais. Cette production a été traduite de son vivant dans plus de 30 langues, notamment en allemand, en japonais et en néerlandais.²⁵

²¹ ZEPHIR, Jacques-J., *Le Néo-féminisme de Simone de Beauvoir*, Paris, éd Denoël Gonthier (Collection Femme), 1982. p. 37

²² DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, T.II, éd, Gallimard, 1949, p. 654

²³ SCHWARZER, Alice, 'La Femme Révoltée. Un entretien de Simone de Beauvoir', dans *Le Nouvel Observateur*, 14 février 1972. pp. 47- 48.

²⁴ SULEMAN, Toufiq, *Icon of Arab feminism*, in *Quantara* de 2015. p.17

²⁵ RASSAM, Amal and Lisa Worthington, *Mernissi Fatima*, in *The Oxford of The Islamic World*, Oxford Islamic Studies, [www.oxfordislamicstudies.com/article/opr/t236:EO527](http://www.oxfordislamicstudies.com/article/opr/t236/EO527).

L'œuvre de la célèbre écrivaine et sociologue Fatima Mernissi, a joué un rôle majeur dans la remise en question des normes établies sur les femmes, en mettant en lumière, à travers des enquêtes sur le terrain, la réalité de leurs expériences. Cette approche a été adoptée par d'autres sociologues marocains, qui ont exploré une variété de thèmes cruciaux non seulement pour la condition des femmes, mais aussi pour la société dans son ensemble.

Mernissi adoptait une méthodologie d'observation attentive, semblable à celle qui caractérisait le réalisme des romans de Zola. Elle s'immergeait dans les expériences des autres avec respect et attention, puis restituait ces vécus dans ses écrits abondants. Elle partageait volontiers ses observations avec ses étudiants, favorisant ainsi des séances d'université marquées par une liberté de ton et une vivacité d'échange incomparables. Sous sa direction, les tabous étaient brisés et discutés ouvertement.

Par la suite, F. Mernissi a orienté ses analyses vers les droits et la situation des femmes en s'appuyant davantage sur les références religieuses de la culture musulmane. Elle a exprimé sa désillusion croissante à l'égard du modèle occidental de libération des femmes, affirmant que l'accès des femmes arabes à la modernité découle non pas de l'Occident, mais de l'héritage de la civilisation musulmane : « *En puisant ses arguments dans la tradition musulmane, Mernissi rompt, d'une certaine manière, avec le féminisme occidental qu'elle ne considère pas comme le marqueur historique du féminisme arabo-musulman. Dans Rêves de femmes, elle insiste sur l'idée : que la libération des femmes n'est pas une idée importée de Paris ou New York, mais bien une idée endogène à la dynamique arabe et musulmane, et qui a mûri au sein des grands centres de la pensée musulmane comme les universités al-Azhar (Égypte), Zitouna (Tunis) et Quaraouiyyine (Maroc).* »²⁶

Les années 80 ont été marquées par l'émergence d'une publication majeure de Fatima Mernissi, reprenant la thèse qu'elle avait soutenue dans l'une des universités américaines, ce qui a symbolisé son engagement en tant que féministe : "*La femme dans l'inconscient musulman*", signée sous le patronyme de Fatma Aït Sebbah, ses ouvrages, en particulier "*Le harem politique. Le prophète et les femmes*", publié en 1987, ont inauguré un courant distinct, identifié comme étant celui du "*féminisme réformiste*". Il s'agit d'une tentative de revisiter l'histoire de l'islam à travers une perspective féministe mettant en lumière la tradition progressiste et égalitaire du Prophète. Cette approche, inscrite dans la lignée des penseurs réformistes, a exercé une grande influence sur d'autres intellectuelles/intellectuels et écrivains, ainsi que sur le mouvement des femmes aussi bien au Maroc que dans l'ensemble du monde musulman. Fatima Mernissi s'interroge ainsi sur la portée du féminisme : « *Je suis devenue de plus en plus consciente de la nécessité de se livrer à une quête sincère de ce que ce «féminisme» signifie. S'il est vrai, comme le dit Rhoda Reddock, que le féminisme est une prise de conscience de l'oppression et de l'exploitation des femmes dans la société, au travail et dans la famille, et l'action consciente des femmes et des hommes pour changer cette situation, il faut observer une distinction stricte entre ses désirs et la réalité historique. Nous devons être conscients, à chaque instant, du féminisme et de la révolution en tant que stratégie, un but, un idéal vers lequel nous pouvons nous efforcer d'aller, jamais quelque chose que nous pouvons atteindre par la conscience seule. Confondre les deux, l'idéal et la réalité, ne fera que vicier nos énergies précieuses et rares. Cette attitude, bien sûr, a besoin d'un sens de l'humour vis-à-vis de soi et des autres.* »²⁷

En 1990, Mernissi a publié "*Sultanes oubliées : Femmes chefs d'État en Islam*", où elle expose l'identité et le parcours des femmes ayant réussi à s'affirmer, à gouverner et à occuper des positions importantes dans l'histoire du monde musulman. Son objectif était de réactualiser une mémoire longtemps négligée tout en mettant en avant ces modèles de femmes dynamiques ayant eu un réel impact politique, malgré les tentatives de les exclure au nom de la religion. Ce livre constitue une démystification significative de l'histoire en ce qui concerne la participation des femmes dans le champ politique.

La pensée de F. Mernissi, exposée dans ses ouvrages ainsi que dans d'autres publications, s'est focalisée sur l'étude de la condition des femmes dans le contexte arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle historique et contemporain. Elle a amorcé cette analyse en examinant la représentation de la femme dans la conscience collective musulmane, telle qu'elle est véhiculée à travers divers discours religieux, où la femme est souvent caractérisée à la fois par une sensualité assumée et une intelligence perçue comme rusée, tout en étant simultanément reléguée à une position d'exclusion et de soumission. Par ailleurs, F. Mernissi a approfondi sa réflexion sur la sexualité féminine dans le cadre de l'islam, arguant que l'ordre social musulman ne réprime pas directement la sexualité en tant que telle, mais plutôt les femmes, considérées comme une source potentielle de conflit (fitna). De là découle la nécessité perçue de les isoler, de les cloîtrer et de les voiler, conformément aux préceptes de la loi islamique. Ces normes sociales, prônant l'exclusion des femmes de la sphère publique, trouvent leur origine dans une interprétation et une manipulation du message religieux par les érudits

²⁶ Benalil, M. *Du mythe au concept : barbarie et historicité dans les essais de Fatima Mernissi*. (2010) Protée, 38 (3), 19–27. p.24

²⁷ MERNISSI, Fatima (1986, 1988), *Women in Moslem Paradise*, New Delhi (Introduction). Cité par : Fatiha Talahite. *Féminisme et islam. Fatema Mernissi, une pionnière ?* Fatiha Talahite; Rachida Ennaifer. *Fatema Mernissi et la pensée féministe au Maghreb*, Editions Journées féministes maghrébines, pp.14-21, 2017.

musulmans, dans le dessein de maintenir la suprématie masculine : « *Mernissi porte un regard très lucide sur l'Occident et sur des formes d'oppression de la femme qui finissent par passer inaperçues. Elle établit un parallèle entre l'exploitation du corps féminin en Islam (par le voile et la réclusion) et en Occident (par l'exploitation de sa nudité à des fins commerciales).* »²⁸ La vision occidentale des femmes musulmanes, souvent fantasmée autour de l'image du harem, occulte une réalité historique plus complexe où les femmes ont effectivement été privées de leurs droits humains et de leur participation à la vie publique pendant des siècles. Cependant, des exemples de participation féminine existent dans l'histoire musulmane, bien que leur reconnaissance soit souvent minimisée.

Au fil du temps, la pensée de F. Mernissi a évolué, passant d'une critique radicale de l'ordre social instauré par la loi islamique (sharia) à une analyse qui met l'accent sur l'interprétation et la manipulation de cette loi. Par ailleurs, elle a remis en question la perception occidentale de la condition des femmes musulmanes, suggérant que celle-ci n'est pas nécessairement plus précaire que celle des femmes occidentales : « *F. Mernissi a choisi d'inscrire sa réflexion dans le cadre du référentiel religieux, domaine hautement sensible, en puisant ses arguments directement dans les préceptes religieux authentiques. Elle a manié les textes avec intelligence et subtilité afin d'éviter les éventuelles attaques. L'enjeu étant de taille : défendre la position de la femme au sein d'une société au pouvoir patriarcal face au combat idéologique qui rendent les femmes culturellement et culturellement subordonnées dans les esprits. Il ne fallait, en tout cas, pas froisser ses interlocuteurs, mais ériger une passerelle d'échange permettant d'instaurer une réflexion constructive autour de l'identité féminine.* »²⁹

La position de F. Mernissi vis-à-vis de l'Islam a souvent été mal interprétée par certains lecteurs précipités et des extrémistes. En réalité, elle n'a jamais été opposée à l'Islam, mais elle s'est engagée à clarifier l'héritage culturel islamique afin de promouvoir une place équitable pour les femmes, empêchant ainsi la propagation d'une culture d'oppression féminine, tant au Maroc que dans le reste du monde islamique. Elle a investi dans un domaine traditionnellement monopolisé par les hommes, celui des "sciences de la religion", et a entrepris la critique des discours, cherchant à distinguer les aspects religieux des interprétations humaines. Dans L'Introduction à la deuxième édition de *Women in Moslem Paradise* Fatima Mernissi parle du féminisme : « *Être féministe, dans le cadre de nos théocraties contemporaines, c'est le droit pour la femme, en tant que croyante, de revendiquer la responsabilité totale pour la compréhension des textes en rejetant les prétentions des autorités religieuses bureaucratiques de l'État non élu.* »³⁰

D'après les observations de Nouzha Guessous, la pensée féministe de F. Mernissi a été influencée par son affiliation à la pensée de l'Islam Soufi. Cette influence se distingue, toujours selon Guessous, à travers certaines distinctions entre la première édition de son livre "*La femme dans l'inconscient musulman*" et les éditions postérieures publiées en 1986 et 2009 sous le titre "*L'Amour dans les pays musulmans*"³¹. Deux nouveaux chapitres ont été ajoutés dans ces éditions afin d'aborder la place de la femme dans l'Islam contemporain et dans l'Islam Soufi. Ainsi, sous le pseudonyme de Fatma Ait Sabbah, F. Mernissi adopte un ton moins catégorique et plus conciliant à l'égard des arguments laïques sans compromis présents dans la première version. Ses affirmations peuvent parfois sembler essentialistes telles que "l'Islam est la religion de la raison", "l'Islam n'est pas opposé à l'amour", "l'Islam honore les femmes", conduisant parfois à des conclusions plus vagues mais certainement plus apaisantes quant à l'image de l'Islam.

Fatima Mernissi a contribué à une révision du féminisme en lien avec l'Islam. Elle s'est intéressée à l'islam politique, qui, dans sa version non violente, prône un militantisme démocratique. Néanmoins, elle se démarque de cette approche en orientant son analyse vers le Coran et la Tradition, dans le but d'engager un débat politique et social sur le statut de la femme. Contrairement à une volonté de réislamisation de la société ou de modernisation face à l'occidentalisation et à la mondialisation des valeurs, elle adopte une position différente. Selon Gilles Lipovetsky, elle n'adhère pas à l'idée de « l'hyper modernisation du monde ». Pour Mernissi, l'évolution de l'islam est intimement liée au statut de la femme « *qui constitue le point central des relations entre l'Islam et la modernité, et non simplement un sujet périphérique relevant des discussions féministes* ». ³²

²⁸ BOURGET, Carine : *Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine*, Paris, Karthala. (2002) p. 4

²⁹ EL BOUHSINI, Latifa, « *Fatima Mernissi (1940-2015) L'intellectuelle féministe qui a fait connaître son pays, le Maroc* », *Insaniyat*
URL: <http://journals.openedition.org/insaniyat/17157>

³⁰ MERNISSI, Fatima (1986, 1988), *Women in Moslem Paradise*, op.cit. p 89

³¹ Fatima Mernissi a publié "L'Amour dans les pays musulmans" pour la première fois dans une édition marocaine, qui est parue le 1er janvier 1986, selon un numéro de Jeune Afrique Plus, en 172 pages. L'exemplaire de cette édition présente des signes d'usure, avec une couverture abîmée et des pages gondolées, mais reste lisible. Ce livre a été réédité ultérieurement par les éditions Albin Michel le 24 juillet 2009, cette fois en 201 pages.

³² TABOADA -LEONETTI, I. (2004) : *Les Femmes et l'Islam. Entre modernité et intégrisme*, Paris, L'Harmattan .p. 8 cité par Benalil, M. (2010). Du mythe au concept : barbarie et historicité dans les essais de Fatima Mernissi. *Protée*, 38 (3), 19-27. p.22

Lorsqu'il s'agit d'évoquer les valeurs qualifiées de modernes, Fatima Mernissi demeure sceptique. Pour cette sociologue, les fondements du féminisme musulman doivent être recherchés dans l'éthique coranique elle-même, le Coran étant perçu comme une « arme politique » soutenant l'égalité entre hommes et femmes. En ce qui concerne les versets du Coran comportant des connotations d'exclusion pour les femmes, portant sur le voile, la sexualité, l'héritage et la place de la volonté de la femme dans l'Islam en général, Mernissi ne s'y attarde pas spécifiquement. Elle aborde plutôt l'herméneutique coranique pour mettre en évidence la richesse de l'ambiguïté ou la contradiction interne de ces versets, ouvrant ainsi le débat sur leur interprétation continue. Selon elle « *Le texte coranique apparaît alors comme le résultat d'une dialectique entre une parole divine et une réalité historique, humaine et culturelle* »³³.

Fatima Mernissi a bravement abordé le thème de la lutte des sexes, de la place de la femme et de sa modernité dans l'Islam. Elle a également renouvelé le regard féministe sur l'Islam en considérant que celui-ci n'est pas intrinsèquement le problème dans les relations entre les sexes, mais plutôt les interprétations misogynes qui en découlent. Fatima Mernissi est devenue une figure emblématique de la réussite des femmes marocaines et de celles issues de sociétés patriarcales, incarnant la capacité d'une pensée féminine à concilier tradition et évolution sociale : « *Dès les prémises des premières structures associatives dédiées à la condition des femmes, Mernissi investit ses efforts et sa volonté de féministe engagée et convaincue dans l'élaboration du premier journal émis par un groupe de féministes « 8 mars » dont le premier numéro est paru en novembre 1983. De ce fait, elle est devenue l'une des figures intellectuelles les plus en vue ayant soutenu fortement de multiples initiatives de la sorte. Cet engagement, sans faille de la part de Mernissi a constitué un terreau sociologique, une captation réelle de la condition féminine au Maroc, une expérience de vie avec d'autres pairs qui militent pour la même cause. Tous ces éléments conjugués lui ont permis d'enrichir l'objet de ses recherches.* »³⁴ Son influence a contribué indirectement à l'émergence du courant du « féminisme islamique » dans plusieurs pays arabes et musulmans, soutenant les organisations féministes et orientant de jeunes chercheuses vers des sujets traitant la question des femmes.

Fatima Mernissi a centré son travail sur l'analyse des liens entre l'idéologie, l'identité sexuelle et l'organisation sociopolitique, ainsi que sur le statut des femmes dans l'Islam et la culture marocaine. Pour ce faire, elle a utilisé deux approches principales : tout d'abord, remettre en question les stéréotypes sexistes associés aux hommes concernant les femmes et leur sexualité, puis donner une voix aux femmes souvent négligées afin qu'elles puissent partager leur propre expérience.

3 CONCLUSION

Pour conclure, toute naissance d'un mouvement féministe est précédée par une conscience intellectuelle. En Occident comme au Maroc, chaque vague prend fin avec le gain de certaines causes, ce mouvement constitue un facteur majeur dans le processus de développement et de démocratisation en termes de droits et d'égalité, cependant les vagues féministes occidentales s'orientent vers un méta-féminisme qui se voit comme une révolution. Simone De Beauvoir, référence du féminisme occidental, présente ses idées féministes dans son essai *Le deuxième sexe*, dans lequel il dénonce l'impérialisme de l'homme et la soumission de la femme, et s'engage à dévoiler l'inégalité sociale et la servitude insignifiante de la femme, elle exige une rébellion féminine pour améliorer sa condition.

Le féminisme marocain, à l'instar d'autres féminismes arabes, a réussi d'intégrer les concepts du féminisme occidental dans la société marocaine tout en confirmant son appartenance à la religion en tant que spiritualité. Fatima Mernissi référence du mouvement, a consacré ses analyses pour une revisite des droits de la femme en dénonçant le patriarcat et toute forme ancienne en s'appuyant sur des références religieuses musulmanes et prône pour un militantisme démocratique.

³³ BENZINE, Rachid. [2004] : « *Le Coran entre transcendance et histoire* », Le Nouvel Observateur: « Les nouveaux penseurs de l'Islam » avril-mai, 68. Cité par Benalil, M. (2010). Du mythe au concept : barbarie et historicité dans les essais de Fatima Mernissi. op.cit. p. 23

³⁴ EL BOUHSINI, Latifa, «Fatima Mernissi (1940-2015) L'intellectuelle féministe qui a fait connaître son pays, le Maroc», op.cit. p. 54

4 REFERENCES

- Benalil, M. Du mythe au concept : barbarie et historicité dans les essais de Fatima Mernissi. (2010) *Protée*, 38 (3), 19–27
- BENZINE, Rachid. [2004] : « Le Coran entre transcendance et histoire », *Le Nouvel Observateur*: « Les nouveaux penseurs de l'islam » avril-mai
- BOURGET, Carine : *Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine*, Paris, Karthala. (2002)
- DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, T. I, éd, Gallimard, 1949
- DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, T.II, éd, Gallimard, 1949
- DE BEAUVOIR, Simone, *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, éd. Gallimard, 1958
- DE BEAUVOIR, Simone, *La Force des Choses*, éd. Gallimard, 1976
- DESCARRIES, Francine, *Le projet féministe à l'aube du XXIe siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens*, art publié dans la revue *Cahiers de recherche sociologique*, n° 30, 1998, Montréal : Département de sociologie, UQAM.
- EL BACHIRI, Leila. 2006, *Le statut juridique de la femme marocaine : une analyse de la polémique entre féministes et islamistes*. Université des Femmes, Bruxelles, *Chronique féministe*, Moudawana
- EL BOUHSINI, Latifa, « Fatima Mernissi (1940-2015) L'intellectuelle féministe qui a fait connaître son pays, le Maroc », *Insaniyat* URL: <http://journals.openedition.org/insaniyat/17157>
- FRANCIS Claude et GONTIER, Fernande, *Les Ecrits de Simone de Beauvoir, la vie, l'écriture*, Paris, éd. Gallimard, 1979
- GLACIER, Osier., 2011 – *Pouvoir et production de savoir : le cas du féminisme marocain*. Colloque international, Centre Isis pour femmes et développement, Fès, Maroc.
- LAMOUREUX Diane, « Y a-t-il une troisième vague féministe ? », *Cahiers du Genre*, 2006/3, HS n° 1
- NACIRI, Rabéa, *Le mouvement des femmes au Maroc*, *Nouvelles Questions Féministes* 2014/2 (Vol. 33), Éditions Éditions Antipodes
- NENGEH MENSAH, Maria, « Une troisième vague féministe au Québec ? » dans Maria, *Dialogues sur la troisième vague féministe*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 2005
- RASSAM, Amal and Lisa Worthington, Mernissi Fatima , in *The Oxford of The Islamic World*, *Oxford Islamic Studies*, disponible sur : www.oxfordislamicstudies.com/article/opr/t236:EO527.
- SCHWARZER, Alice, 'La Femme Révoltée. Un entretien de Simone de Beauvoir', dans *Le Nouvel Observateur*, 14 février 1972
- SCHWARZER, Alice, *Simone de BEAUVOIR, aujourd'hui, Six entretiens*, éd. Mercure de France, 1984
- SERRE, Claudine, *L'Engagement féministe d'une œuvre et d'une vie*, *Le Monde* 10 Janvier 1978
- WHELEHAN, Imelda, *Modern Feminist Thought. From the Second wave to 'Post-Feminism'*, New York, New York University Press, 1995.
- ZEPHIR, Jacques-J., *Le Néo-féminisme de Simone de Beauvoir*, Paris, éd Denoël Gonthier (Collection Femme), 1982